



TEXTILE

Des boutiques pour la solidarité

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Irak
Caritas auprès
des déplacés

EN ACTION(S) P.08

Éducation
Retrouver
le goût de l'école

RENCONTRE P.12

Mamadou
Chercheur
d'asile



De vous à nous

Cette page est la vôtre. Retrouvez dans ces colonnes vos interrogations et commentaires sur les articles lus dans *Messages* ou sur les actions du Secours Catholique. Ce mois-ci, cette page est consacrée à vos réactions au débat proposé, au mois de juillet-août, par la rédaction pour faire vivre la diversité des points de vue dans votre journal.

Adressez votre courrier à *Messages*,
106 rue du Bac - 75007 Paris, ou par mail
à messages@secours-catholique.org

SPÉCIAL DÉBAT

Les peines "hors les murs" peuvent-elles faciliter la réinsertion socioprofessionnelle ?

C'était la "question du mois" proposée dans le numéro de *Messages* de juillet-août. Vos réponses montrent la nécessité, parfois, de l'enfermement mais aussi ses limites. Surtout, votre détermination visant à donner aux sortants de prison les moyens d'accéder à une véritable réinsertion socioprofessionnelle est forte. Merci à tous d'avoir nourri ce débat !

Personnaliser cette peine

Il paraît évident qu'une peine hors les murs est plus favorable à la réinsertion que l'enfermement. Mais pour que cela marche, il faudrait personnaliser cette peine en tenant compte du curriculum vitae du condamné, de ses compétences, aptitudes, motivations, éventuels projets d'avenir. Je crains qu'avec les moyens limités de la justice ce soit un peu utopique, même en faisant appel à la collaboration d'associations spécialisées dans l'aide à l'insertion.

Alain Gausse, Île-Saint-Denis (93)

L'accompagnement individuel, une alternative prometteuse

Du côté financier, nous savons que les prisons françaises sont surpeuplées. Ce qui signifie que les surveillants sont dépassés par l'ampleur de leur tâche, que les prisonniers vivent dans de mauvaises conditions, et donc que les mesures d'accompagnement ne seront pas à la hauteur. Le coût d'un prisonnier, incluant la construction des prisons, est très important. Du côté humain, les juges d'application des peines sont à même de voir quelle est la meilleure solution pour sanctionner. Une personne ayant roulé sans permis parce qu'elle n'avait pas les moyens de le payer sera plus sûrement pénalisée par une amende au lieu d'être mise en cellule avec un trafiquant de drogue et éventuellement "déformée". L'accompagnement individuel, avec des personnes bien formées, me paraît une alternative autrement prometteuse, surtout si le coût de cet accompagnement doit être assuré par le condamné.

Bruno Denis-Boueyguet (via Internet)

	messages@secours-catholique.org	CONTACTEZ-NOUS
	facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france	
	twitter.com/caritasFrance	
	Messages 106, rue du bac 75007 Paris	

messages

Mensuel du Secours Catholique : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50
• **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Direction de la communication** : Thibault d'Hauthuille • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Clémence Véran-Richard (5239) / Marina Bellot (5239) • Sophie Lebrun (7534) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Élodie Perriot (7583) • **Iconographie** : Claire Ferreyrolles (7532) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 599 751 exemplaires • **Dépôt légal** : n°315336 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique.

Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de la Manche, du Nord, de la Seine et du Val-d'Oise ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.



Travaux d'intérêt général ou amendes sévères

L'abandon du recours systématique à des peines de prison aurait un certain nombre de conséquences souvent positives. La première serait d'ordre financier : un prisonnier doit coûter cher et il y a plus de prisonniers que de places dans les prisons. Donc il faudrait construire de nouvelles prisons. Par ailleurs, il y a dans cette population des personnes susceptibles de "faire l'éducation" de leurs compagnons de captivité : d'une part, des malfaiteurs chevronnés cherchant à recruter des complices pour des "opérations" éventuelles après leur libération, d'autre part, des membres de réseaux terroristes à la recherche de nouvelles recrues. De façon schématique, je serais favorable au remplacement de la prison par des travaux d'intérêt général pour des délits peu importants ou par des amendes sévères pour des délits financiers, lorsqu'on est en droit de penser que l'intéressé ne présente pas de risque pour la sécurité

des personnes qu'il pourrait rencontrer. En revanche, je suis très réservé sur des mesures de libération automatiques après un temps d'incarcération pour des personnes susceptibles d'actes très violents.

Henri Arnoux (via Internet)

Maisons de santé sécurisées

La prison totale devrait être réservée aux criminels dangereux pour la société, qui doit s'en protéger. Elle a, en soi, une réputation d'infamie qui marque les occupants et les sortants dans leur curriculum vitae. Quelle difficulté pour l'embauche aujourd'hui déjà si difficile ! À part les dangereux, ceux qui n'ont pas de longues peines devraient être remis en liberté de travail et de famille sous condition de réparation, travail à effectuer avec garantie de contrôle et de sécurité. Quant à ceux dont l'équilibre mental représente un danger public, il leur faut des maisons de santé sécurisées.

Pierre Castang, Athis-Mons (91)

ÉDITORIAL

03

SOCIÉTÉ

SYNODE

L'Église doit être "une famille des familles" pour les plus précaires

04

INTERNATIONAL

IRAK

Caritas auprès des déplacés

05

EN ACTION(S)

KIRGHIZSTAN

En marche vers une justice plus respectueuse des droits des mineurs

07

ÉDUCATION

Retrouver le goût de l'école en jouant

08

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Les jeunes s'engagent à Saint-Malo

10

RENCONTRE

MAMADOU

Chercheur d'asile

12

DÉCRYPTAGE

TEXTILE

Des boutiques pour la solidarité

14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce

20

Le saviez-vous ?

21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Ce sont les actes qui comptent et non les paroles »

22

Parole de l'aumônier général

22

ACTION & ENGAGEMENT

MOBILISATION

L'engagement associatif lance sa campagne de sensibilisation

23

Photos de couverture : Christophe Hargoues et Xavier Schwebel / Secours Catholique

L'économie du partage n'est pas une utopie



E. PERRIOT / S.C.

Notre économie mondiale va mal. C'est une évidence et nous pourrions sombrer dans le pessimisme le plus noir si nous n'écoutions que le bruit que font les krachs bancaires, les faillites retentissantes ou encore les licenciements massifs.

Mais au cœur de ce système économique violent et qui exclut, il existe une autre économie qui travaille dans l'ombre, sans bruit et qui fait chaque jour des petits miracles en permettant à des personnes longtemps tenues à l'écart du marché du travail de retrouver le chemin de l'entreprise et la fierté de travailler. C'est tout le secteur de l'économie

sociale et solidaire auquel appartient le réseau Tissons la solidarité. Ce secteur qui comprend les associations, les coopératives et les mutuelles représente en France 2,3 millions de salariés, soit 12 % des emplois.

Je veux faire le pari que les valeurs qui animent l'économie solidaire, et qui nous animent au Secours Catholique-

“ Une mutation est en train de s'opérer sous nos yeux. ”

Caritas France, sont contagieuses : remettre l'homme et notamment le plus fragile au cœur du projet, favoriser le partage des savoirs et des expériences, rendre la gouvernance plus participative, réinvestir les bénéfices dans le développement des salariés... Cette mutation est en train de s'opérer sous nos yeux. Aujourd'hui, des monnaies sociales et avec elles de nouveaux types de banques se créent partout dans le monde, au Japon, en Angleterre, en Argentine, au Brésil, pour répondre à des enjeux sociaux et développer l'économie solidaire. De plus en plus, les entreprises prennent conscience que l'homme est leur plus grande richesse et engagent notamment des démarches en responsabilité sociale des entreprises (RSE)... Tout cela doit nous réjouir !

Certains vont même plus loin et vivent, comme les Focolari, une "économie de communion", notamment en Amérique latine où l'entrepreneur partage le fruit du travail avec ses salariés mais aussi les personnes victimes d'exclusion ; d'autres réinventent l'économie de troc avec les "Troc Party" (échange de vêtements), les réseaux d'échange de services ou de savoirs, des Accorderies. L'autoproduction dans les jardins, les cuisines, les garages solidaires connaît aussi un regain d'activité. Les "recycleries" qui donnent une seconde vie à nos objets, grâce à quelques artistes-bricoleurs, connaissent un franc succès. Toutes ces nouvelles formes d'échanges, monétaires ou non monétaires, inventent à mes yeux une nouvelle "économie du partage" à laquelle, avec ses initiatives locales, le Secours Catholique participe activement. Une économie qui produit plus de liens que de biens, une économie née de la crise et pleine d'avenir qui diffuse lentement ses valeurs comme le levain dans la pâte.

Le Secours Catholique est attentif à tous ces signes d'espérance, en accompagne le développement sur le terrain et se mobilise pour une amélioration du cadre légal. Dès aujourd'hui ces avancées sont à l'œuvre et changent le monde !

VÉRONIQUE FAYET,

PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE

SYNODE

L'Église doit être "une famille des familles" pour les plus précaires

Du 5 au 19 octobre, une assemblée extraordinaire du Synode des évêques se tiendra à Rome. Les quelque 200 participants s'interrogeront sur le thème "les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation".



X. SCHWIBEL / S.C.

Du sens du mariage à la vie spirituelle des familles en passant par la contraception et les divorcés remariés, les pères synodaux invités par le Vatican vont se pencher, du 5 au 19 octobre, sur la famille. L'objectif : clarifier les positions et réfléchir à de nouvelles propositions pastorales autour cet enjeu majeur de la vie de l'Église catholique et de la société. Pour Brigitte Alsberge, responsable du

La famille forte est un rempart contre la pauvreté.

département Solidarités familiales du Secours Catholique, ils devront veiller à prendre en compte les réalités vécues par les familles les plus pauvres. « En général, on ne parle des familles en précarité que pour souligner les problèmes qu'elles rencontrent – en couple ou dans l'éducation de leurs enfants. Or elles sont comme les autres, elles ont autant d'envie de réussite ou d'une vie de famille de qualité. Seulement, la pauvreté fragilise la vie de famille. »

Comment avoir du respect pour ses parents quand personne dans la société ne leur en témoigne ? Comment faire face au regard de l'autre quand on « ne rentre pas dans les cases », comme nombre de familles peuvent parfois le ressentir ? Comment être à l'écoute de son conjoint, patient et mesuré, au cœur de mauvaises conditions de vie et de situations financières difficiles ? Dans une société où la pauvreté touche de plus en plus de familles, l'urgence pour le Secours Catholique est que « le premier soutien puisse venir d'une paroisse désignée comme une famille des familles, et que ce soutien soit considéré comme le cœur de la pastorale renouvelée ». Ouverte et sans jugement.

SOPHIE LEBRUN



DOCUMENT DE TRAVAIL

Dans les cas de pauvreté extrême et croissante, la famille doit lutter pour sa subsistance et cela absorbe la majeure partie de ses énergies. Plusieurs observations demandent une parole prophétique forte de l'Église vis-à-vis de la pauvreté qui met durement à l'épreuve la vie familiale.

Instrumentum laboris, "les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation"

L'an dernier, les catholiques du monde entier ont été consultés sur leur rapport à la famille et au mariage. Des milliers de réponses ont été transmises au groupe en charge d'organiser le synode. Elles ont nourri le document préparatoire de la rencontre, l'*Instrumentum laboris*, publié par le Vatican en juin.

DANS LA SOCIÉTÉ

Besoin de confiance

Au-delà des moyens matériels, conseils divers ou augmentation des compétences qui sont nécessaires, la première attente des familles en précarité est la reconnaissance, la confiance, l'amitié et les liens avec les autres, note le Secours Catholique dans ses propositions au synode. Elles aspirent à être comme tout le monde, à être considérées non pas comme des personnes à aider mais comme des citoyens à part entière, membres d'une société qui leur laisse une place réelle.

EN ÉGLISE

Devenir des carrefours

Comment sommes-nous frères avec nos différences ? Regardons-nous d'abord la structure familiale ou ce qui est réellement vécu, porté, transmis au sein de la famille ? Quelle parole portons-nous en Église pour la défense des plus pauvres et la prise en compte juste, dans la société, de toutes les familles et de tous les enfants ? Quand le Secours Catholique



X. SCHWIBEL / S.C.

a présenté ces questions lors de la démarche Diaconia, les attentes formulées vis-à-vis de l'Église appelaient la création de lieux pour mieux se connaître, dépasser les préjugés, sortir de l'isolement, vivre des temps fraternels. Notamment avec une volonté d'invitativité pour créer des espaces ouverts de célébration, de partage spirituel, de chemins de foi. « Nos communautés peuvent devenir des lieux de croisement et de rencontre entre des personnes et familles vivant des réalités diverses », souligne Brigitte Alsberge.

LE CHIFFRE DU MOIS

1600

1 000 parents et 600 enfants ont été interrogés en 2007 lors d'une enquête du Secours Catholique sur la famille. Un des rares documents qui donne largement la parole aux personnes concernées. www.secours-catholique.org, rubrique "Nos publications".

IRAK

Caritas auprès des déplacés

L'action sanguinaire en Irak de l'État islamique (Daech) a provoqué la fuite de plus d'un million deux cent mille personnes contraintes à une précarité face à laquelle les Caritas se mobilisent.



En arrivant en Jordanie, Nagham rapporte : « Les djihadistes ont dit : vous avez le choix entre partir immédiatement, vous convertir à l'Islam ou être tués. » Comme les 60 000 chrétiens de Mossoul, Nagham et sa famille ont fui en abandonnant tout.

De juin à août, les crimes perpétrés par l'État islamique (Daech) contre les minorités non sunnites ont poussé

Salarié de Caritas, Nissan Petro a fui Karakoch avec sa famille pour s'installer sous une tente à Erbil.

1 200 000 personnes à l'exode. « Nous savons que beaucoup ont perdu la vie au cours de leur fuite, en particulier des personnes âgées et des enfants », écrivait Mgr Maradiaga, président de Caritas Internationalis, dans une lettre de soutien au patriarche de Babylone et au président de Caritas Irak.

Caritas Irak n'a pas été épargnée par les violences. Obligés de fermer les centres d'accueil des villes de Karakoch, Bartella et Alqosh, les employés de la Caritas locale ont, eux aussi, été contraints de fuir vers Erbil, capitale du Kurdistan. Les déplacés vivent dans des parcs, des immeubles en construction, des églises ou des écoles où ils ont d'abord supporté des températures estivales extrêmes et redoutent aujourd'hui les rigueurs de l'hiver. Caritas Irak, soutenue par le Secours Catholique et tout le réseau international Caritas, a immédiatement adapté son aide au contexte en distribuant de la nourriture, en apportant des soins et des aides d'urgence à 7 000 familles.

JACQUES DUFFAUT

SYRIE

À Alep, l'aide aux élèves et étudiants est essentielle



E. PERRIOT / S.C.

Pour Charlène de Vargas, du pôle Urgences du Secours Catholique, « il faut préserver l'accès à l'éducation ».

Le Secours Catholique a financé en 2013-2014 le projet d'aide de Caritas Syrie à 2 257 écoliers, lycéens et étudiants. Pourquoi ?

C'est le gouvernorat d'Alep qui compte le plus de personnes déplacées (1 250 000). La deuxième ville syrienne, coupée en deux entre forces pro-Assad et rebelles, est une des plus meurtrières. Les habitants ont de moins en moins les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école, des professeurs ont fui et l'insécurité est omniprésente ! En outre, soutenir l'éducation, c'est aider une génération, qualifiée de "perdue", à continuer de regarder vers l'avenir.

Concrètement, que prévoit le projet ?

Les élèves et étudiants ont reçu une aide financière pour payer leur inscription, les fournitures scolaires et le transport, de plus en plus cher avec les pénuries d'essence. En 2014-2015, les bénéficiaires seront plus nombreux, et 400 collégiens et lycéens pourront mieux préparer le brevet et le bac grâce à des cours du soir.

Propos recueillis par Yves Casalis

ALERTE

Stopper le "nettoyage religieux"

Les chrétiens d'Irak sont victimes d'un « nettoyage ethnique et religieux » de la part de l'État islamique (Daech), annonçait l'ONU le 25 août. Daech, qui contrôle plusieurs provinces irakiennes et syriennes, commet, selon Amnesty International, des « crimes de guerre, notamment des exécutions sommaires de masse et des enlèvements ».

De retour de son déplacement à Séoul, le pape a appelé à « stopper l'agresseur injuste » et à venir en aide « aux minorités religieuses poussées à l'exode ».

En action(s)

“Heureux d'être bénévole”

Deux fois par semaine, durant deux heures, Daniel, comptable, anime un atelier convivial du Secours Catholique. « C'est quasiment le seul rendez-vous auquel je ne suis jamais en retard », explique-t-il. « Je viens avec ce que je suis. Chaque jour, il y aura une ou deux demandes qu'on ne pourra pas satisfaire. Mais certains repartent avec un tel sourire ! Comme si on avait décroché la lune pour eux. » Comme lui, plusieurs bénévoles témoignent de leur engagement au Secours Catholique, à l'occasion d'une campagne d'appel à s'investir intitulée "Il y a 36 façons d'être utile. Quelle sera la vôtre ?" Des diaporamas sonores à retrouver sur benevole.secours-catholique.org

S.L.



C. HARGOUËS / S.C.

PAROLE DE **PIERRE ATLANTE**, ACCUEIL MOBILE DE NUIT À MARSEILLE

« C haque soir, à Marseille, une équipe de trois ou quatre bénévoles remplit la camionnette du Secours Catholique de Marseille, prie Notre-Dame-de-la-Garde et va distribuer du pain, des pâtes, de la soupe chaude, du café et des gâteaux à près de 70 personnes. Depuis vingt ans que ces tournées de rue existent, le principe est resté le même : "aller vers" les personnes de la rue. Nous apportons un soutien matériel et moral, avec une volonté première : rencontrer. Ce n'est pas simple : certains bénévoles viennent avec nous durant quelques soirées mais ne tiennent pas face à la confrontation directe à la misère. Ceux qui restent nous accompagnent en moyenne sur cinq ans. Lors d'une tournée de rue, on fait des rencontres marquantes. Un soir, j'étais sous une pluie battante, je servais une soupe à cette vieille dame en me disant que c'était inutile et complètement ridicule face à ce froid et cette humidité. Elle s'est retournée vers moi, m'a souri, et a dit : "Que Dieu vous bénisse." Cela m'habite encore aujourd'hui. Il est frappant de voir combien il est facile de devenir



D.R.

SDF et très difficile d'en sortir. On dit qu'une personne qui a dormi une nuit dans la rue a besoin de trois jours d'accompagnement pour en ressortir. Imaginez le travail nécessaire au bout de plusieurs mois, plusieurs années ! Avec nos vingt ans d'expérience, nous avons été témoins de l'évolution de la vie des SDF à Marseille. On note que le nombre de personnes rencontrées chaque soir a explosé... Certains habitués ont un emploi mais

Lors d'une tournée de rue, on fait des rencontres marquantes.

ne joignent plus les deux bouts. Quant aux autres qui passent leur journée sur le bitume, notre engagement envers eux est fondamental : la personne vers qui l'on va est traitée comme un être humain. Dans une société où l'homme de la rue est de plus en plus invisible, ces quelques minutes changent tout. »

Propos recueillis par
Sophie Lebrun

+ D'INFO

Secours Catholique
de Marseille
10-12 bd
Barthélemy
13009 Marseille
04 91 75 51 10

INITIATIVE

À Toulon, une "tente" pour vivre la pluralité des cultures

À Toulon, dans le quartier de Saint-Jean-du-Var, une trentaine de femmes se réunissent trois fois par semaine depuis 2007 dans la "Tente d'Abraham". Ce lieu d'échanges interculturels a été mis en place par le Secours Catholique et est aujourd'hui géré par l'association Sichem. Ensemble, ces femmes étrangères et françaises rompent leur isolement et favorisent leur intégration dans la société. « Cercles de lecture, groupes de parole, cours de français, ateliers couture, coiffure, sorties culturelles... L'objectif est de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, de dépasser les préjugés et d'avancer dans la société française en toute sérénité », explique Fatima, animatrice à la "Tente d'Abraham".

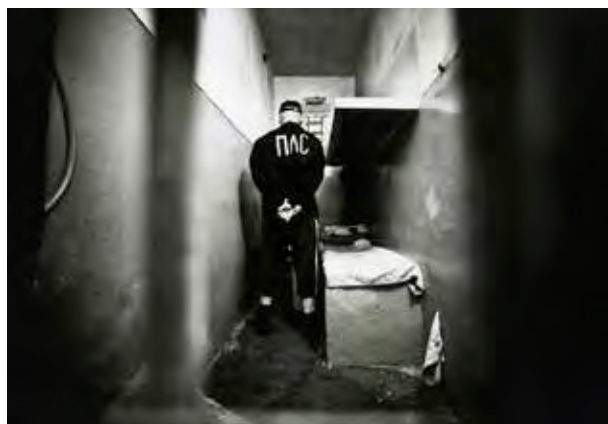
C.V.R.

VU SUR PLACE AU KIRGHIZSTAN

En marche vers une justice plus respectueuse des droits des mineurs

« **L'**esprit répressif règne dans la seule prison pour mineurs du pays, près de Bichkek, la capitale », témoigne Nadia Yakhlaf, à la suite d'une visite effectuée pour le Secours Catholique. Elle y a vu 35 jeunes âgés de 14 à 18 ans enfermés dans des baraquements vétustes sous la surveillance de gardiens portant des uniformes militaires. Les jeunes partagent des dortoirs d'une quinzaine de lits, privés de draps, sans meuble pour ranger leurs effets personnels. Aucun accompagnement social, éducatif ou psychologique n'est prévu à leur intention.

Partenaire du Secours Catholique, l'association Bir Duïno plaide auprès des autorités nationales pour une humanisation du système judiciaire et pénitentiaire. Avec un certain succès puisque, à l'initiative du gouvernement, des groupes de travail – auxquels Bir Duïno participe – réfléchissent à des modifications du Code pénal, du Code civil et de l'organisation pénitentiaire. D'ici l'automne, l'exécutif devait présenter



A. SCOTTI

au Parlement une réforme de l'institution judiciaire issue de ces travaux.

Dans l'immédiat, la suppression des cellules disciplinaires pour les mineurs (ils sont isolés cinq jours dans des cellules non chauffées) est probable. À plus long terme, l'association espère obtenir la mise en place d'une justice plus respectueuse des droits des mineurs et de meilleures conditions d'incarcération en détention provisoire durant les procès. ■

Yves Casalis

Les adolescents prisonniers subissent un régime carcéral très sévère.

A SUIVRE

Le téléphone pour rompre l'isolement

Dans l'Allier, le Secours Catholique propose une écoute hebdomadaire par téléphone aux personnes isolées.

Inspirée par une initiative du Centre communal d'action sociale (CCAS) de Bellevue-sur-Allier, la délégation du Secours Catholique de l'Allier a créé à l'été 2012 le service Appel Caritas. Deux bénévoles de l'équipe de Montmarault appellent chaque semaine, le même jour à la même heure, une quinzaine de personnes âgées et isolées des alentours pour qu'elles gardent le contact avec l'extérieur.

L'équipe rend visite à la personne avant de mettre en place le service téléphonique.

« Cela permet de connaître ses conditions de vie, de prendre connaissance de son environnement et de désigner une personne proche ou voisine comme référent. On l'appellera si la personne bénéficiaire ne répond pas », explique Stéphane Biccheri, animateur à la délégation. Le Samu, les pompiers et le médecin sont également contactés et avertis en cas de besoin de leur intervention.

« L'appel Caritas est un service qui se veut discret et presque anonyme. Ainsi, les personnes se confient plus facilement », observe l'animateur.

Clémence Véran-Richard

+ POUR ALLER PLUS LOIN

allier.secours-catholique.org

GARAGE SOLIDAIRE

Solidarauto 49 souffle ses 4 bougies

Quatre ans d'exploitation, 417 dons de véhicules, 335 remis en état et vendus. Le directeur de Solidarauto 49, Denis Cambou, se félicite plus encore du taux de rebond des personnes en insertion : 60 % des mécaniciens trouvent un emploi ou une formation en sortant du garage solidaire. L'établissement dépend malgré tout de la solidarité.

Si vous avez une voiture à donner, contactez : solidarauto49.fr.

RESTAURANTS SOLIDAIRES

Offrir un repas à une personne démunie

À Mulhouse, une soixantaine de restaurants et boulangeries participent à l'initiative "Repas réservés" lancée par un citoyen bienveillant, David Petit. La clientèle de ces établissements, identifiables grâce au logo sur leur vitrine, peut désormais offrir un repas à une personne en précarité. Au moment de régler, le client indique qu'il souhaite offrir un repas. Un bon lui est remis, qu'il transmet par la suite à l'association ou la personne en précarité de son choix.

Pour plus d'informations, www.repas-reserve.fr.

PLANÈTE SOLIDAIRE

Campagne pour un monde sans faim

La confédération Caritas Internationalis organise du 13 au 19 octobre une semaine d'action mondiale sur le droit à l'alimentation : "Une seule famille humaine, de la nourriture pour tous". Les antennes locales du Secours Catholique seront mobilisées le 16 octobre, Journée mondiale de l'alimentation, pour rappeler qu'en France aussi l'accès à une alimentation saine pour tous est un combat d'actualité.

Suivez la campagne sur : www.secours-catholique.org

ÉDUCATION

Retrouver le goût de l'école en jouant

Depuis une quinzaine d'années, les bénévoles de la délégation du Secours Catholique du Rhône ont mis en place un accompagnement à la scolarité à domicile basé sur le jeu. Une méthode qui rencontre un certain succès et inspire des délégations de toute la France.

Shukru, 8 ans, avait un problème avec l'écrit. Mais il était passionné d'ordinateur et de Pokemon. « Comme je n'y connaissais rien, je lui ai demandé de me raconter l'histoire... Il m'a imprimé des pages et des pages. Certes, truffées de fautes, mais il les avait écrites ! À partir de cela, on a pu travailler. »

Françoise Levoir fourmille d'exemples de ce genre. Orthophoniste, psychomotricienne et bénévole au Secours Catholique, elle est l'auteur de *Jouer*

pour réussir. Ce livre est issu de l'expérience accumulée depuis quinze ans dans la délégation locale du Secours Catholique du Rhône, où Françoise Levoir est engagée au sein de l'équipe Lyon Est. Elle en a témoigné déjà auprès de 26 délégations de toute la France. « À Lyon, l'accompagnement se faisait autrefois à l'école. Nous avons transformé nos méthodes. » Privilégiant les familles en difficulté socio-économique, l'accompagnement est devenu individuel et mené

au domicile des enfants. Il s'est aussi éloigné de l'aide aux devoirs au profit d'une approche globale.

C'est dans ce cadre que Françoise Levoir a introduit les méthodes ludiques. Des jeux d'orientation aux phrases à trous en passant par le Scrabble ou les dominos, son livre propose de nombreux jeux autour de l'éveil de l'enfant, de la lecture et des mathématiques. Mais au-delà des jeux estampillés, tout peut être prétexte à jouer.

Premier objectif : redonner le goût d'apprendre à des enfants qui sont en situation d'échec. « *Le jeu réintroduit le plaisir. Or là où l'on éprouve du plaisir, on peut réussir. Dans le cas de Shukru, je suis partie du domaine où il se sentait en confiance afin de l'amener dans ce domaine de l'écrit qui l'effrayait. Le plaisir motive, facilite la concentration et la mémorisation, il change le rapport au savoir et rend l'enfant actif et impliqué.* » Plutôt qu'un enseignant, l'accompagnateur devient un partenaire, à égalité avec l'enfant.

Échecs et maths

José Juan, accompagnateur et co-responsable des bénévoles du 6^e arrondissement de Lyon, en fait l'expérience depuis deux ans avec Déreck, 14 ans, en difficulté en mathématiques. « *C'est Déreck qui a proposé de jouer aux échecs, où il s'estimait bon joueur. En allant et venant entre les maths et les échecs, il a compris les notions de géométrie : le fou se déplace en diagonale, la reine en angle droit... Comme il les avait observées par lui-même, il était capable d'appliquer ces notions dans un exercice.* »

Dans le 6^e arrondissement, José Juan anime avec Bernard de Rivière une équipe de 35 bénévoles qui suivaient en juin 47 élèves, dont 32 garçons. Âgés de 6 à 12 ans au départ, ils sont accompagnés durant deux ou trois ans. « *Beaucoup de logements sociaux ont été construits dans le quartier et le bouche à oreille fonctionne bien*, explique Bernard de Rivière. *Nous avons dû constituer une liste d'attente car le nombre d'enfants progresse plus vite que celui des bénévoles.* »

+ À LIRE

Jouer pour réussir : accompagner un enfant dans sa scolarité éditions Belin, 2007 - 9,65 euros.



E. PERRIOT / S.C.

Pour apprendre, tout peut être prétexte au jeu.

VU D'AILLEURS CLAUDIA BECK, CHARGÉE DE COMMUNICATION À CARITAS ALLEMAGNE

La réussite scolaire dépend d'une vraie volonté politique



G. KERBAOLY / SC

En juillet 2012, Caritas Allemagne a publié un rapport sur l'égalité des chances dans l'éducation. Cette étude révélait que 6 % des élèves allemands étaient en échec scolaire et quittaient l'école sans diplôme de fin d'études. Ce pourcentage variait grandement selon les régions. Caritas a constaté que les endroits où le taux de réussite scolaire était le plus

Le soutien scolaire de Caritas est gratuit.

élevé étaient ceux où il existe une vraie volonté politique d'aider les jeunes élèves défavorisés. « Une des raisons de l'échec scolaire en Allemagne est la mauvaise mise en réseau de l'école avec la famille, le gouvernement, l'assistance sociale, etc. », précise Claudia Beck, chargée de communication à Caritas Allemagne. « Parfois l'école propose une aide aux enfants en difficulté scolaire après les cours, ou des organisations comme Caritas les soutiennent. Ces enfants en échec scolaire appartiennent souvent à des familles issues de l'immigration ou ont des parents pauvres ou sans

emploi. Caritas Allemagne soutient ces familles, et s'attelle en particulier à donner aux enfants le plus de soutien possible pour qu'ils aient les mêmes chances que les autres de réussir. Ce travail passe par du plaidoyer auprès des pouvoirs publics et par une expérience pratique, comme des leçons privées données par des bénévoles. Souvent, ces leçons pèsent sur les revenus des parents. L'aide que Caritas fournit gratuitement est donc significative pour ces enfants. » ■

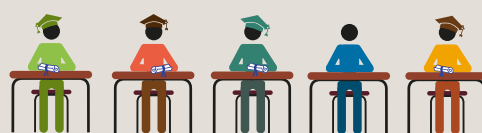
Ces enfants en échec sont souvent issus de l'immigration ou de familles pauvres.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

INFOGRAPHIE L'échec scolaire en France

Ces bénévoles, majoritairement des femmes à la retraite, sont formés par la délégation et le Centre de ressources enfance famille école (Crefe) avant d'être présentés aux familles concernées. « Aller dans les familles aide à recréer un climat de travail là où les enfants avaient l'habitude d'abandonner leur cartable au profit de la télévision, souligne Françoise Levoir. Et nous sommes plus proches des parents pour les conseiller et les impliquer. » Une relation de qualité dont témoigne Nekhla Mouffok, mère de trois filles entre le CE1 et la 6^e. « Corinne, l'accompagnatrice, vient deux fois par semaine pour mes trois filles depuis janvier. Elle est dévouée et très complice avec elles, elle les pousse à faire des efforts, et quand elles travaillent, ça va mieux. » Au point que Nekhla Mouffok a demandé que l'accompagnement se poursuive. ■

Adrien Bail



1 ÉLÈVE SUR 5 (soit 150 000 élèves) quitte chaque année le système éducatif français sans diplôme

NOMBRE D'ENFANTS À AVOIR REDOUBLÉ AU MOINS UNE FOIS



des enfants d'ouvriers



des enfants de cadres supérieurs

(source : Insee, 2002-2003)

23^e rang



LA FRANCE A UN FORT TAUX D'INÉGALITÉS ÉDUCATIVES. Elle est classée à la 23^e position sur 24 pays (Bilan Innocenti 2010 - Unicef)



5 300 ÉLÈVES ont été aidés par **3 800 BÉNÉVOLES** du Secours Catholique en 2009

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Les jeunes s'engagent à Saint-Malo

Près de 170 jeunes bénévoles du Secours Catholique se sont retrouvés à Saint-Malo du 28 au 31 août pour la première université d'été de la jeunesse. L'occasion de témoigner de leurs nouveaux modes d'engagement.

REPORTAGE MARINA BELLOT

Qu'ils soient bénévoles auprès de sans-abri ou de migrants, de détenus ou de jeunes en grande difficulté, tous les jeunes réunis pour cette première université d'été du Secours Catholique ont en commun d'avoir décidé d'agir à leur niveau. « *On n'a pas forcément beaucoup de moyens, mais on fait don de notre temps, témoigne Joseph. C'est un petit geste qui a beaucoup de valeur pour les gens que l'on aide.* » « *Même avec très peu, tu peux aider. Juste en parlant de toi, en racontant ton histoire* », renchérit Éric, un jeune bénévole congolais, visiblement

ému. Finalement, « *on reçoit bien plus qu'on ne donne* », s'accordent à dire ces jeunes bénévoles. Cette "leçon de vie", ce supplément de sens que leur apporte l'expérience du bénévolat, ils l'assument davantage que leurs aînés. Selon France Bénévolat, en 2010, 60 % des 18-25 ans citent l'épanouissement comme source de satisfaction contre seulement 36 % des retraités.

Profonde évolution

Les ressorts de l'engagement associatif ont profondément évolué



C. HARGOUËS / S.C.

+ D'INFO

* **Rapport de recherche, Intérêts d'être bénévole**

www.cnrs.fr/inshs/recherche/docs-vie-labos/interet-etre-benevole.pdf

en l'espace d'une génération. Ce constat dressé par deux chercheurs du CNRS dans leur étude "Intérêts d'être bénévole"* s'est vérifié tout au long de l'université d'été des jeunes du Secours Catholique. Plus ponctuelle, moins sacrificielle et de plus en plus liée à l'activité professionnelle, l'expérience de bénévolat des jeunes s'est modifiée.

Parmi ceux qui étaient réunis à Saint-Malo, beaucoup sont de jeunes diplômés qui se sont tournés vers le bénévolat alors qu'ils étaient à la recherche d'un emploi. Une façon d'occuper utilement leur temps mais aussi, pourquoi pas, d'ajouter une ligne à leur CV... voire de réorienter totalement leur carrière. Comme Antoine, 27 ans, qui a décidé de « *travailler dans le social* » après une expérience auprès des migrants à Calais. Comment accompagner les personnes les plus précaires ? Que met-on derrière les mots "accompagnant" et "accompagné" ? Comment faire respecter une justice sociale en prison ? Différents ateliers ont permis aux jeunes de réfléchir à ces enjeux, mais aussi de découvrir toute la palette des actions du Secours Catholique et d'échanger sur leurs expériences respectives.

« *Les jeunes ont toute leur place dans une association comme le Secours Catholique, estime Michel. Ils ont beaucoup à apporter : des idées, de la créativité, de la spontanéité.* » ■

+ ÉCLAIRAGE FRÉDÉRIC FÉLICIEEN, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT JEUNES AU SECOURS CATHOLIQUE

Les 18-30 ans adhèrent aux valeurs de notre association



C. HARGOUËS / S.C.

Frédéric Félicien

Les jeunes de 18 à 30 ans réunis à Saint-Malo lors de l'université d'été, du 28 au 31 août, veulent continuer à agir et à diffuser les valeurs du Secours Catholique. Tous ont dit : « *On s'y sent bien.* » Le fait de valoriser leurs actions et relayer leurs témoignages sur les réseaux sociaux et les forums devrait séduire d'autres jeunes. L'idée de ces jeunes n'est pas d'être dans l'innovation à tout prix. Ils s'engagent déjà dans de nombreuses actions (auprès de personnes à la rue, de personnes âgées, d'enfants...). Leur objectif est d'intensifier ces actions en soirée ou le week-end, lorsqu'ils ont du temps libre.

La moitié des jeunes présents à cette université d'été connaissent des situations plus ou moins précaires : recherche d'emploi, chantiers d'insertion, sans-papiers... En raison de la crise, on voit des jeunes issus du système scolaire sans perspective de travail immédiat. Ils enchaînent des petits boulots, subissent des périodes de chômage. Le bénévolat leur permet de capitaliser des compétences qui pourront être valorisées dans leur recherche d'emploi. Cette tendance se révèle de plus en plus forte.

Ces jeunes ne sont pas tous catholiques. Les trois quarts d'entre eux le sont mais les autres ont une démarche basée plutôt sur la rencontre et l'accompagnement de l'autre. C'est une démarche tout aussi spirituelle.

Propos recueillis par Jacques Duffaut



1



2



3



4



5



6

En action(s)

La première université d'été du Secours Catholique a permis à 170 jeunes bénévoles d'échanger sur leur engagement **3** et **6**. Des jeunes des Caritas du Moyen Orient et du Nord de l'Afrique avaient fait le déplacement et ont partagé leur expérience **4**. L'événement a aussi été l'occasion de vivre des moments ludiques et festifs **5**, **2** et **1**.

PHOTOS : CHRISTOPHE HARGOUES/ S.C.



Rencontre

MAMADOU

Chercheur d'asile

Mamadou Camara*, 19 ans, a fui la Guinée-Conakry pour la Turquie en novembre 2010. Malgré un avenir en pointillé, il s'est engagé auprès de ceux qui demandent comme lui l'asile politique et est devenu bénévole pour Caritas.

PAR ADRIEN BAIL PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL / S.C.

Assis sur sa petite chaise de bureau, Mamadou a croisé ses mains. Le jeune homme longiligne pose un regard sombre sur son interlocuteur. Il parle lentement, à voix basse. Quand arrive l'heure fixée pour la fin de l'entretien, il dit : « *Cela ira ainsi* » et se tourne vers son clavier... Face au journaliste, Mamadou est méfiant, sa confiance a déjà été trahie. C'était à l'occasion d'un reportage sur les conditions de vie des réfugiés. « *L'équipe de télévision française m'avait promis de flouter les images filmées en caméra cachée. Mais tout le monde m'a reconnu ; ici, on m'a insulté, menacé ; même d'Afrique on a appelé !* »

Il y a bientôt quatre ans que Mamadou a quitté son pays, la Guinée-Conakry, alors que le pouvoir matait les opposants après le second tour de la présidentielle. Mamadou était parmi eux. Il ne pouvait croire à la défaite de son favori, Cellou Dalein Diallo, largement vainqueur au premier tour (43 %). « *Ils sont entrés dans notre quartier, à majorité peule. Avec la complicité des gendarmes, ils ont saccagé nos maisons, violé les filles. Mon père a tiré en l'air pour les disperser. Ils l'ont blessé à mort.* » Il ne reste que la fuite. Tout le monde est séparé. Grâce à un ami de son père, Mamadou s'envole pour Casablanca, au Maroc,

puis Istanbul. « *Je devais partir : ils allaient revenir achever leur travail.* »

À 19 ans, Mamadou impressionne par sa sagesse. Mais derrière son ton maîtrisé, on devine la même fougue qui devait animer son père. Ce père, mort avec beaucoup d'autres, dirigeait une section de base de l'Union des forces démocratiques de Guinée, le parti de l'ancien Premier ministre Diallo. Avec lui, Mamadou vibrait aux meetings chaque semaine. « *Nous voulions que tout le monde ait une meilleure vie. Le pouvoir a réussi à monter les gens les uns contre les autres.* »

En sursis

En ce début de mois de novembre, lorsqu'il descend de l'avion à l'aéroport d'Istanbul, Mamadou découvre un pays inconnu. Après quelques jours à l'hôtel où il dépense ses maigres économies, il est accueilli par une association à Kadıköy, sur la rive asiatique, et est hébergé dans une maison d'accueil pour mineurs demandant l'asile auprès du Haut Commissariat aux réfugiés (HCR). « *J'ai vécu cinq mois enfermé dans mon passé. Que faire de ma vie ? Aucune nouvelle de ma famille ! Pas le droit d'étudier ni de travailler...* » Le jeune exilé s'ouvre peu à peu, grâce « *au frottement avec les gens* » et aux séances avec des psychologues.

BIOGRAPHIE

1995 :
il naît à Labé (Guinée).

28 septembre 2009 :
il est témoin du massacre des opposants à la candidature de Moussa Dadis Camara, dans un stade de Conakry.

Novembre 2010 :
face aux violences ethniques, il fuit en Turquie.



CE QUE JE CROIS

En exil, j'ai appris la patience. J'allais souvent prier pour demander l'aide du Créateur.

Notre destin est inévitable mais la foi nous donne le courage pour continuer. Il faut aussi savoir s'ouvrir au concours des autres. Je voulais aider ; j'ai trouvé des amis qui m'ont soutenu et offert leur reconnaissance. ”

Avant de retrouver l'envie de s'en sortir par lui-même.

C'était il y a deux ans, un tournant. Hors de la maison d'accueil, Mamadou cherche du travail et découvre une réalité plutôt sombre. « J'avais trouvé une fabrique de sacs et de chaussures tenue par des Africains. On travaillait de 8h30 à 20h30, parfois sans s'arrêter ni manger, sans recevoir non plus le moindre respect... » et pour un salaire hebdomadaire de 130 TL (45 euros) pas toujours payé. Une plongée dans les réseaux d'exploitation des migrants. C'est pour dénoncer cette situation qu'il accepte les caméras françaises. Et qu'il n'a de cesse de s'engager auprès des demandeurs d'asile.

Il découvre les réseaux d'ONG, est engagé par Médecins sans frontières et offre de son temps à Caritas en parallèle. Depuis la fin de sa mission

à MSF, il travaille trois jours par semaine dans les bureaux de Caritas. Il devient enfin président de l'Union des jeunes réfugiés en Turquie. « Une association créée par des anciens de la maison d'accueil des mineurs pour aider les jeunes qui sont livrés à eux-mêmes. Nous relayons leurs difficultés auprès des ONG et des institutions. Nous organisons des conférences, des soirées dansantes... » Soutenus par Caritas, ils ouvrent une maison pour les plus vulnérables. L'aventure ne dure malheureusement que six mois. « Le propriétaire a augmenté le loyer, nous n'avons pas pu rester », regrette Mamadou.

Rien n'est éternel à Istanbul. Mamadou le sait : lui-même vit en sursis. D'un côté, il espère une réponse du HCR où il a passé deux entretiens pour partir aux États-Unis. De l'autre, depuis l'expiration de son permis de résidence, il

redoute une décision de l'administration turque qui pourrait l'envoyer dans la campagne loin d'Istanbul. Il lui faudrait repartir de zéro. « Entre migrants, on s'entraide. Mais ce n'est pas facile : on est souvent séparés, chacun a ses soucis, ses préoccupations... »

Sur l'écran fatigué, les news défilent. Mamadou garde aussi un œil sur la Guinée – sa famille est-elle encore en vie ? « On entend dire que tout va bien là-bas. Moi je me méfie, dit-il. Un jour, peut-être, le moment sera opportun. Alors je rentrerai. » ■

* Le nom a été modifié.

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> **L'asile politique en Turquie** est très restreint. Ankara n'applique la convention de Genève qu'aux ressortissants européens. C'est auprès du HCR que se font les demandes d'asile des non-Européens. Ils sont tolérés sur le sol turc en attendant d'obtenir le statut de réfugié dans un pays tiers.

> **En Guinée, en 2010**, l'élection du président Alpha Condé (52,5 %) a mis fin à 52 ans de régimes dictatoriaux. Moussa Dadis Camara, au pouvoir depuis le coup d'État de 2008, avait renoncé à se présenter après le massacre de 157 opposants, à Conakry, un an plus tôt. Mais le second tour de l'élection a occasionné de graves violences entre l'ethnie peule du candidat Cellou Dalein Diallo et l'ethnie malinké d'Alpha Condé.



DÉCRYPTAGE

TEXTILE

DES BOUTIQUES POUR LA SOLIDARITÉ

INTERVIEW 16

JEAN-FRANÇOIS DRAPERI

TISSONS LA SOLIDARITÉ 17

DE LA FRIPE À LA HAUTE COUTURE

BOUTIQUE SOLIDAIRE 18

FRINGUES ET CONVIVIALITÉ

Depuis plus de 30 ans, l'action du Secours Catholique autour du textile et des vestiaires s'est fortement transformée pour redonner vie à toute une gamme d'activités centrées sur le retour à l'emploi, la solidarité et la protection de l'environnement. La manière dont l'association favorise aujourd'hui dans ses actions la réciprocité, la rencontre, le développement des talents et des compétences des personnes accompagnées permet à sa « filière textile » d'être innovante et responsable socialement.

ÉCONOMIE

Du don à l'insertion

Donner des vêtements que l'on ne porte plus est un geste simple qui sert de grandes causes : à partir du don de textiles se tisse une chaîne de solidarité. Le Secours Catholique est présent à tous les échelons.

ENQUÊTE : MARINA BELLOT / PHOTO : PATRICK DELAPIERRE / S.C.

Un pantalon devenu trop serré, les souliers des enfants datant de la rentrée dernière désormais trop petits... Nous avons tous déjà fait don de ces vêtements, chaussures ou accessoires destinés à rejoindre le fond d'un placard ou à finir à la poubelle. En France, plus de 100 000 tonnes de textiles sont collectées chaque année. Pourtant, nous ignorons souvent que ce geste simple est à l'origine de toute une chaîne de solidarité.

Collecte, tri, vente, soutien aux structures d'insertion qui prennent en charge le recyclage... Toutes ces activités permettent d'agir au quotidien en faveur de l'insertion sociale, de l'emploi et de l'environnement.

Le Secours Catholique, comme d'autres associations, intervient à toutes les étapes de cette chaîne. Exemple en Basse-Normandie : dans les villes et les villages du département, ce sont pas moins de 59 équipes locales du Secours Catholique qui reçoivent chaque semaine, dans des lieux d'accueil ou des vestiaires, des dons de textiles du public. Il s'agit de vêtements, mais aussi de linge de maison et de chaussures.

À lui seul, le Secours Catholique collecte entre 2 000 et 3 000 tonnes de textiles dans toute la France, dont près de 150 à Paris.

Sur le chemin de l'emploi

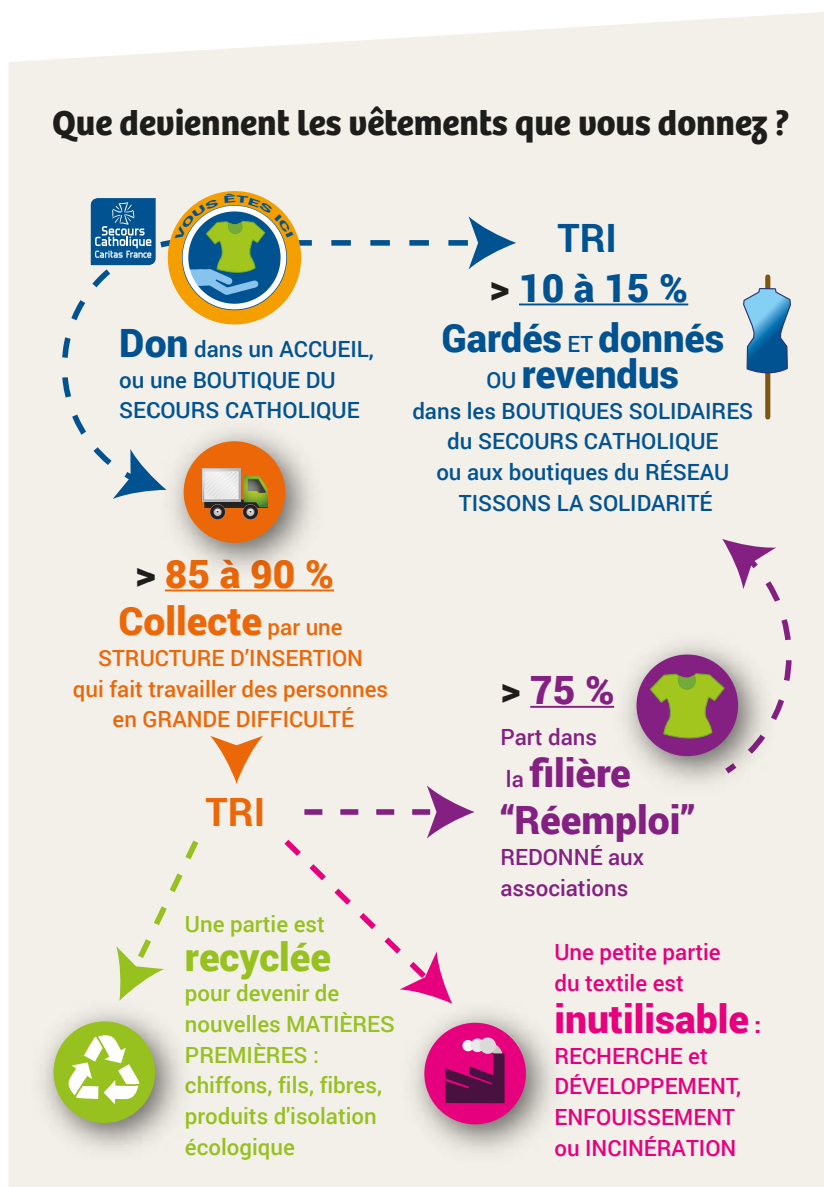
Une fois collectés, les dons sont triés par les bénévoles. En moyenne, 10 à 15 % sont en assez bon état pour être – après avoir été lavés et repassés – donnés aux plus démunis ou revendus dans les boutiques solidaires du Secours Catholique. Il en existe 280 réparties dans toute la France, aussi bien en milieu rural qu'urbain. Et leur nombre ne cesse d'augmenter : on en compte 10 % de plus chaque année.

Toutes sont tenues exclusivement par des bénévoles – au minimum quatre par boutique – et disposent d'un lieu de stockage et de tri. Chacun peut y trouver des

vêtements de seconde main à des prix symboliques, mais surtout une ambiance conviviale et une oreille attentive. « Les boutiques solidaires sont de véritables lieux de lien social », insiste Guillaume Almeras, chargé des projets Insertion par l'activité économique au Secours Catholique. « Au-delà de la vente, il y a toujours un moment de convivialité où les gens se rencontrent et échangent. Dans un avenir proche, les boutiques sont amenées à devenir le lieu où naissent et mûrissent toutes sortes de projets collectifs. » (Voir reportage p.18-19).

D'autres vêtements partent alimenter les boutiques du réseau Tissons la solidarité (voir p.17).

Le reste des dons collectés est donné à une structure d'insertion, différente selon les départements, qui prend en charge le tri et le recyclage. En Basse-Normandie, il s'agit de Cobanor (Collectif bas-normand du tri ■■■



■■■ textile), un groupement composé de plusieurs associations issues du champ de l'économie sociale et solidaire (ESS).

La particularité de la filière du tri tient au fait qu'elle est organisée par des structures de l'ESS : 52 % du millier d'emplois consacrés au tri en France sont des emplois d'insertion. Le principe de l'insertion est simple : il s'agit de remettre sur le chemin de l'emploi les personnes les plus vulnérables, en leur permettant de bénéficier de contrats de travail particuliers et d'un suivi socioprofessionnel personnalisé. Les femmes sont les premières concernées : la filière textile est en effet l'une des rares à pouvoir proposer des emplois d'insertion essentiellement féminins.

Engagement écologique

Une fois pris en charge par Cobanor, les textiles intègrent pour 75 % la filière "réemploi". Certaines catégories de vêtements sont envoyées dans des friperies en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique, où ils sont revendus à bas prix – une manière de contribuer aussi à la solidarité Nord-Sud.

Le reste est recyclé pour devenir de nouvelles matières premières : chiffons, fils, fibres, produits d'isolation écologique...

Donner une seconde vie à un vêtement dont on n'a plus l'usage, c'est enfin agir pour l'environnement, car trier et collecter permet de réduire efficacement les déchets destinés à l'incinération ou à l'enfouissement. En quelques années, la part des textiles collectés qui évitent l'incinération est ainsi passée de 60 % à 90 %. Aujourd'hui, les fabricants font des efforts importants en matière de recherche et développement (R&D). L'objectif ? Réduire toujours davantage la part de textile qui finit à la poubelle. ■

+ À LIRE

La nouvelle alternative ? Enquête sur l'économie sociale et solidaire, de Philippe Frémeaux. L'économie sociale et solidaire est-elle susceptible de transformer profondément notre société ? À travers de nombreux exemples, l'auteur porte un regard lucide sur cette alternative au capitalisme. Éd. Les Petits Matins, octobre 2014, 160 p., 12 euros

INTERVIEW JEAN-FRANÇOIS DRAPERI

« L'économie sociale et solidaire est notre avenir »

Jean-François Draperi est maître de conférences en sociologie, directeur du Centre d'économie sociale et solidaire (Cestes) au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et rédacteur en chef de la *Revue internationale de l'économie sociale* (recma.org). Il fait une mise au point sur un concept qui reste encore peu connu : l'économie sociale et solidaire.

Que veut dire économie sociale et solidaire aujourd'hui en France ?

L'économie sociale et solidaire est la fusion de deux types d'économie : l'économie sociale et l'économie solidaire. La première se définit par les statuts d'un organisme. L'entreprise d'économie sociale regroupe des personnes et non des capitaux. Elle a pour but de répondre aux besoins de ces personnes et se compose des coopératives, des mutuelles et des associations. L'économie solidaire, elle, a pour but premier d'insérer des personnes en difficulté par le biais de l'économie. Elle s'élargit ensuite à différentes formes de solidarité. À partir des années 2000, ces deux économies ont fusionné pour n'en former plus qu'une : l'économie sociale et solidaire. Celle-ci regroupe l'ensemble des entreprises qui se donnent pour objectif de pratiquer l'économie différemment, en la mettant au service de la société, des personnes.

Quelle est la part de l'économie sociale et solidaire en France ?

Elle représente 12 % des emplois et environ 10 % du produit intérieur brut (PIB).

L'économie sociale et solidaire est-elle présente ailleurs en Europe ?

Oui, elle existe partout en Europe mais elle n'est pas assez bien repérée, même s'il y a désormais une vraie reconnaissance de l'économie sociale et solidaire dans la majorité des pays d'Europe. Des lois ont été votées en Espagne et en Belgique, par exemple. La France est plutôt avancée dans ce domaine. En effet, c'est notre pays qui a donné une définition à l'économie sociale et solidaire et qui l'a structurée. La loi adoptée l'été dernier lui donne désormais un cadre légal. Elle permet d'encourager le développement de cette éco-



nomie. Mais encore faut-il que les Français s'en saisissent.

L'économie sociale et solidaire est-elle une solution contre la crise ?

Oui, mais cela va même au-delà de la crise.

Par son projet de restitution de l'économie à une finalité sociale, l'économie sociale et solidaire est notre avenir. Je parlerai même de survie, car notre société a de plus en plus de mal à supporter une économie capitaliste dont les intérêts divergent de ceux de la société, en termes d'alimentation, de justice, d'équilibre écologique, de satisfaction des besoins, etc.

Quelle place occupe le secteur du textile dans l'économie sociale et solidaire ?

À ma connaissance, elle est très faible. Mais depuis un an, on observe un renouveau du textile sous forme coopérative ou associative. Je pense que ce secteur peut être un ressort puissant pour l'économie sociale et solidaire, comme il le fut par exemple en Inde au siècle dernier sous l'impulsion de Gandhi.

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard

+ POUR ALLER PLUS LOIN

J.-F. Draperi, *L'économie sociale. Utopies, pratiques, principes*, éd. Presses de l'économie sociale, 2013.

J.-F. Draperi, *L'économie sociale et solidaire : une réponse à la crise ?*, éd. Dunod, 2011.

TISSONS LA SOLIDARITÉ

De la fripe à la haute couture

En dix ans, "Tissons la solidarité" a révolutionné la filière textile. L'association créée par le Secours Catholique transforme la collecte de vêtements en tremplin vers l'emploi. Une dose d'excellence en plus.

Chaque année, les Français jettent 700 000 tonnes de vêtements dont seuls 15 % sont collectés et triés. « Dès les années 1990, explique Dominique Macquart, président de Tissons la solidarité (TLS), le Secours Catholique réfléchissait pour transformer ses vestiaires (lieux de collecte, de tri et de redistribution) en chantiers d'insertion. »

Créé en 2004 par le Secours Catholique, TLS pilote aujourd'hui un réseau de 75 structures (ateliers, chantiers et entreprises d'insertion) qui emploient 312 salariés permanents et près de 2 000 personnes sous contrat d'insertion de dix-huit mois. Ces personnes sont à 83 % des femmes. « En 2006, quand je suis arrivée à TLS, se souvient Caroline Portes, sa directrice, il y avait une trentaine de structures assez éloignées de l'économie classique. » TLS n'a eu de cesse de s'en rapprocher. Les personnes en contrat d'insertion, recrutées par le biais de Pôle emploi, sont automatiquement formées à une plus grande expertise de leur métier. En 2008, Caroline Portes se tourne vers les maisons de couture. Certains grands noms acceptent, en tant que mécènes d'entreprise, de former à la vente ou de confier aux ateliers de TLS la confection de pièces de leurs collections. La haute couture française étant l'un des rares secteurs à faire appel au "made in France", c'est au niveau de l'excellence que sont invités à se hisser les salariés en insertion. Cette formation facilite le retour à l'emploi : 31 % d'entre eux (au lieu de 23 % en moyenne nationale) signent un contrat d'embauche à l'issue de leur période d'insertion.

Vêtements haut de gamme

Rien n'est laissé au hasard. Tout, depuis la collecte des vêtements jusqu'à la mise en vente, est séquencé pour améliorer chaque étape : collecte, tri, lavage, repassage sous l'œil aiguisé de professionnels. Les boutiques sont dessinées par des spécialistes : les tons, la disposition des meubles et des mannequins, de la vitrine à l'arrière-boutique, sont étudiés. Jusqu'à l'accueil et au professionnalisme des vendeurs. Et ça marche. Les Parisiens ont pu vérifier le succès de la boutique Bis fondée par le Secours catholique, située boulevard du Temple. Le magasin ne désemplit pas et, après deux ans d'activité, il est question d'agrandir son espace de vente.

En 2010, TLS lance sa propre griffe. Parrainée par le styliste Christian Lacroix, TLS propose deux collections (été-hiver) par an. Ces vêtements uniques, haut de gamme, réalisés à partir de vêtements de seconde main, sont en vente dans une quinzaine de boutiques à travers la France (cf. www.tissonslasolidarite.org).

Mais pour Caroline Portes, la réussite de TLS se situe sur le plan humain : « Les femmes sont fières d'appartenir à cette filière. Leur travail y est valorisé. Leur talent y est reconnu et il sert à des réalisations prestigieuses. Elles ont été victimes de la délocalisation des entreprises textiles et de la crise économique. Elles n'en sont pas responsables mais elles en souffrent. Nous les aidons à retrouver un emploi digne d'elles. » ■

Jacques Duffaut

+ LE POINT DE VUE DE ANISSA MALEK

Anissa Malek est cliente de la boutique solidaire du Secours Catholique de Menton (06). Bien plus qu'un simple magasin de vêtements, c'est avant tout pour elle un lieu où se créent des amitiés et une vraie entraide entre clientes et bénévoles.



« Je suis cliente de la boutique solidaire de Menton depuis son ouverture en novembre 2009. Au début, je la fréquentais surtout parce que je n'avais pas les moyens d'acheter des vêtements de première main à mes trois enfants. Désormais, je viens parce que l'argent que j'y dépense bénéficie à des personnes en difficulté et que le recyclage est essentiel selon moi, mais surtout parce que j'ai une vraie amitié avec les bénévoles et les autres clientes. Très vite, nous avons ressenti le besoin d'organiser une sortie annuelle

L'argent que je dépense va à des personnes en difficulté. ”

pour nous retrouver plus longuement qu'à la boutique. Depuis 2012, nous sommes donc allés avec les enfants, mais également avec des personnes âgées isolées, au parc des Loups du Mercantour, au parc zoologique de Fréjus et, cette année, à la réserve de bisons des monts Azur. Ce sont à chaque fois des journées inoubliables, que nous n'aurions sans doute pas eu les moyens d'offrir à nos enfants. »

Propos recueillis par Clémence Véran-Richard



PLUS D'INFOS

Trouvez la boutique solidaire la plus proche de chez-vous en vous renseignant auprès de votre antenne locale. www.secours-catholique.org



BOUTIQUE SOLIDAIRE

Fringues et convivialité

À Montfort, dans le Sud-Ouest, la boutique solidaire du Secours Catholique est un véritable lieu de convivialité qui rassemble toutes les générations et permet à ceux qui en ont besoin d'être écoutés et aidés.

« **U**n endroit qui fait du bien. » Voilà comment Pascale, animatrice au Secours Catholique des Landes, décrit la boutique solidaire de Montfort-en-Chalosse. Et à voir tout le monde qui y défile, pour essayer des vêtements, boire un café ou juste papoter un moment, il paraît difficile de la contredire.

Idéalement placée dans la Grand-Rue de Montfort, un joli village du XIII^e siècle situé en plein cœur des Landes,

la boutique attire des curieux de passage et une foule d'habités. Ici, on trouve des vêtements pour tous les goûts et tous les âges, à moins d'un ou deux euros la pièce.

« *La vitrine est toujours soignée, les vêtements sont mis en valeur. Il faut que les gens aient envie de pousser la porte* », déclare Monique, 60 ans, qui possède l'énergie d'une jeune femme et l'accent chantant de la région.

Voilà donc huit ans que Monique s'occupe de la boutique – et de ses visiteurs – avec entrain, entourée par une quinzaine de bénévoles. « *L'équipe se relaie pour ouvrir deux demi-journées par semaine et un samedi par mois, explique cette dynamique responsable d'équipe. Et le lundi après-midi, nous recevons et trions les dons : environ 10 % d'entre eux sont gardés et vendus en boutique après avoir été lavés et repassés, le reste est récupéré par une société d'insertion qui s'occupe du recyclage.* »

« **Une équipe fantastique** »

« *Cela fait cinquante ans que je vais sur les marchés de fripes, j'adore ça !* » témoigne en souriant une femme qui



Alors à la boutique, on s'est tous mis au travail pour lui trouver un emploi stable. On est allé frapper à la porte du conseil général, qui l'a embauchée comme agent d'entretien, puis a accepté de prolonger son contrat. Il a fallu ensuite constituer un dossier en vue d'une nouvelle audience, qui a eu lieu au Portugal en juin... Et on a gagné ! Son fils de 6 ans est en France depuis huit jours. » « Il a repris l'école aujourd'hui, confirme Annabella, un sourire épanoui aux lèvres. Je suis heureuse. J'ai une équipe fantastique avec moi. »

Aider, par de petits gestes ou de longs combats, ceux qui en ont besoin, les sortir de l'isolement, les mobiliser autour de projets communs : voilà tout le sens de l'engagement des bénévoles des boutiques solidaires. « Cela a totalement changé la manière de faire du bénévolat », explique Fabienne Soteris, animatrice dans le Béarn, où six boutiques ont vu le jour depuis 2006. « Ce sont des lieux qui permettent très largement de faire connaissance avec les personnes, puis de les accompagner et de définir avec elles un projet personnel ou professionnel. Nous avons mis en place des ateliers de toutes sortes, du jardinage à l'informatique. Les vêtements sont un prétexte à la rencontre. » À Montfort, l'équipe s'attelle actuellement à la préparation d'un défilé qui réunira en avril prochain tous ceux qui le souhaitent, bénévoles et habitués de la boutique. Une manière pour chacun de se sentir « impliqué, reconnu, en famille, constate Pascale. La convivialité est très importante. »

Il y a quelques mois, une pièce de théâtre avait été montée par le Secours Catholique, en partenariat avec une association locale et la paroisse. Jouée devant des personnes isolées, elle avait rencontré un vrai succès, et est restée dans toutes les mémoires. « Ah oui, on avait beaucoup répété ! » se souvient avec fierté Marie-Claire, l'une des apprenties comédiennes. Une nouvelle représentation est prévue pour bientôt ; l'enthousiasme est déjà là. ■

Marina Bellot

Aider, par de petits gestes ou de longs combats, ceux qui en ont besoin : voilà le sens de l'engagement des bénévoles.

passé à la caisse les bras chargés de vêtements. Une jeune mère déambule dans la boutique, avec sur ses talons un jeune enfant qui babille. « *Le petit connaît la boutique depuis qu'il est bébé, il est ici chez lui !* » précise une bénévole.

Ceux qui poussent la porte de la boutique trouvent bien plus que des vêtements à bas prix : de la chaleur. Peu à peu, autour d'un café ou au détour de la cabine d'essayage, la confiance s'installe et, parfois, les mots qu'on taisait se libèrent.

Annabella, 32 ans, d'origine portugaise, a trouvé auprès des bénévoles une écoute bienveillante et a eu le courage de raconter son histoire. Née en France, elle a dû suivre ses parents retournés vivre au Portugal l'année de ses 13 ans. « *Très vite, elle a eu la nostalgie de la France et, adulte, elle a décidé de revenir ici, relate Monique. Elle a laissé la garde de son fils à ses parents, le temps de trouver du travail. Mais entre-temps, les parents ont décidé de retenir l'enfant au Portugal. Une procédure judiciaire a été engagée ; Annabella a perdu, faute de justifier de revenus suffisants...*

✚ POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE

> **Le Labo de l'économie sociale et solidaire**, site du "think tank" destiné à faire connaître l'ESS à travers échanges, réflexions et actions. www.lelabo-ess.org

> **tissonslasolidarite.org**

En ligne, toutes les informations sur le réseau des boutiques d'insertion solidaires.

Coups de pouce

Le Secours Catholique répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL DE CÉCILE

CENTRE

Sortir de la précarité

Depuis le départ de son mari dont elle est sans nouvelles depuis plusieurs années, Cécile élève seule ses deux enfants de 7 et 4 ans. Ses parents la soutiennent de leur mieux, avec des moyens limités. Cécile a engagé une procédure de divorce pour tenter de percevoir une pension alimentaire pour les enfants. En attendant, elle doit faire face aux dettes contractées par le couple. Après des recherches d'emploi longtemps infructueuses, Cécile, suivie par un tuteur de Pôle emploi, vient enfin de trouver un poste. Mais ce dernier exige qu'elle possède un véhicule. Un garage solidaire lui propose une voiture d'occasion pour 2 500 euros, ce que ne lui permet pas son budget, et Cécile n'a pu obtenir de subvention auprès des institutions qu'elle a sollicitées. Votre aide permettra à Cécile, qui se débat entre les remboursements d'impayés, les dépenses de la vie quotidienne et les frais de cantine et de garderie de ses enfants, d'assumer cette dépense.

APPEL DE STÉPHANETTE

CENTRE

Retrouver la sécurité

Pour fuir un mari violent, Stéphanette a dû quitter son travail et déménager avec sa fillette de 11 ans. Il s'agit maintenant de retrouver un emploi. Elle a reçu quelques propositions mais n'a pu y donner suite faute d'un moyen de locomotion. Stéphanette, qui gère de son mieux son petit budget, accompagnée par un travailleur social et la déléga-

tion locale du Secours Catholique, doit acquérir un véhicule d'occasion. Mais comment fournir les 2 500 euros nécessaires, alors que toutes ses démarches pour trouver un financement sont demeurées vaines ?

APPEL DE VIRGINIE

MIDI-PYRÉNÉES

Travailler et se former

Séparée depuis peu de son mari, avec sa fille de 16 ans à charge,

Virginie a trouvé un emploi aidé qui nécessite une formation. Celle-ci sera cohérente avec son expérience passée et ses capacités, et elle lui ouvrira des perspectives d'emploi réelles. Or, aussi bien pour l'emploi que pour la formation, Virginie devra se déplacer, ce qu'elle ne peut plus faire car son véhicule est en panne et irréparable. Une voiture lui a été prêtée pour un temps limité et elle doit la restituer. Moyennant 2 500 euros, elle pourrait acquérir un véhicule d'occasion. Son ex-époux, au RSA, ne peut rien lui verser et Virginie n'a pas de soutien familial.

APPEL DE NICOLAS

BRETAGNE

Prendre son envol

Après cinq ans d'emplois précaires, Nicolas, 28 ans, a enfin trouvé sa voie. Il s'engage dans une formation professionnalisante qui lui permettra d'obtenir un emploi stable. Nicolas, pendant un temps, a réussi à financer sa formation, mais il est arrivé au bout de ses possibilités financières. Sa mère, veuve, chez qui il vit toujours, n'a qu'une

petite retraite et ne peut guère l'aider. Nicolas a obtenu l'étalement sur huit mois du solde de sa formation, mais il ne lui reste presque rien pour vivre, et malgré ses efforts il ne peut faire face aux dernières mensualités. 1 275 euros lui permettront de régler la fin de sa formation et de terminer celle-ci avec plus de sérénité.

APPEL DE SOLINE

POITOU-CHARENTES

Quitter le chômage

Soline, 54 ans, divorcée, vit seule avec sa fille de 21 ans. Les finances du foyer ont été affaiblies pendant des années par des périodes d'instabilité professionnelle et des difficultés de santé. Soline remonte la pente. Tandis que sa fille vient de trouver un emploi et prend peu à peu son autonomie, elle cherche activement un travail. Elle l'aurait certainement déjà trouvé si elle n'était freinée par l'absence de moyen de locomotion. Pour 2 000 euros, Soline peut acquérir une voiture d'occasion auprès d'un garage solidaire. Une dépense que ses faibles ressources ne lui permettent pas.



PROJET INTERNATIONAL

Irak : 24 000 déplacés secourus au nord du pays

La crise irakienne est classée "niveau 3" de l'urgence, le plus haut selon les critères des Nations unies.



D. ETTER / ORS

Le projet porté par la Caritas nationale a démarré en juin dernier après la violente attaque perpétrée par l'État islamique contre les minorités religieuses (Yézidis, Turkmènes, chrétiens...) au nord du pays. Le

Secours Catholique soutient environ 12 000 personnes déplacées provenant de Mossoul et 12 000 de Karakoch, la plus grande ville chrétienne d'Irak, qui luttent pour leur survie dans la plaine de Ninive et au Kurdistan irakien. Expérimentée, Caritas Irak est solidement implantée dans la zone d'intervention et connaît bien le terrain. Elle distribue des paniers alimentaires (riz, farine, huile de cuisson...), des produits d'hygiène (savon, détergent, papier toilette...) et des matelas. Le Secours Catholique soutient Caritas Irak pour ces actions à hauteur de 74 000 euros, sur un budget global de 366 341 euros. ■

GRÂCE À VOUS...

Au mois de mai 2013 nous vous présentions la situation de Béatrice qui se trouvait en grande difficulté. À 43 ans, après un licenciement, elle avait créé une activité commerciale en auto-entrepreneur, et investi toutes ses économies dans l'achat du camion indispensable et d'un stock de marchandises. Les résultats étaient très encourageants, lorsque son compagnon l'a quittée, emportant le camion et le stock. Seule avec ses deux filles qui poursuivaient leurs études, Béatrice continuait de travailler avec peu de moyens, mais elle n'avait pu empêcher l'apparition d'impayés. Grâce à votre générosité, Béatrice a pu apurer ses dettes. Persévérante, elle poursuit son activité. Un travail ponctuel saisonnier, qui sera renouvelé au printemps prochain, lui a permis d'améliorer sa trésorerie. De son côté, sa fille aînée a trouvé un poste de surveillante dans un lycée, ce qui soulage les finances de sa mère. Les bénévoles du Secours Catholique gardent le contact avec Béatrice, dont le moral tient bon et qui remercie sincèrement les donateurs de leur aide.

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Le legs : un formidable geste de fraternité

À l'heure où le Secours Catholique a de plus en plus besoin de moyens pour assurer ses missions, le legs est devenu une ressource indispensable. Moins connus que les dons, les legs et autres modes de transmission de patrimoine représentent 25 % des ressources de l'association. Éclairage avec Carine Smoliga, conseillère legs, assurance vie et donations au Secours Catholique.

Quelle différence y a-t-il entre legs et donation ?

Par une donation, on transmet des biens immédiatement. Avec un legs, la transmission ne s'opère qu'après le décès. On continue donc à disposer librement du ou des biens objets du legs, sa vie durant.

Qui sont les personnes qui lèguent au Secours Catholique ?

Il s'agit souvent de personnes qui poursuivent une action de charité débutée de leur vivant et donnent ainsi un sens particulier à leur succession. Souvent ces bienfaiteurs n'ont pas d'enfants, mais les personnes avec héritiers ont aussi la possibilité de disposer d'une partie de leurs biens pour faire un legs à une cause.

Y a-t-il un avantage fiscal ?

En effet, les legs et donations reçus par l'association sont totalement exonérés de droits de succession.

Comment faut-il procéder ?

S'il est préférable d'établir son testament devant notaire, la voie la plus simple et la plus courante est celle du testament olographe. Écrit à la main, daté et signé, celui-ci doit préciser clairement les volontés de la personne.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international Irak : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 694 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Cécile : €
- l'appel de Stéphanette : €
- l'appel de Virginie : €
- l'appel de Nicolas : €
- l'appel de Soline : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 526 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



© RENÉ-GABRIEL OJÉDA / RMN-GP

ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU, 21, 28-32

Le poids des actes

Jésus disait : « Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier : "Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne." Celui-ci répondit : "Je ne veux pas." Mais, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Il répondit : "Oui, Seigneur !" et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu, et vous n'avez pas cru à sa parole, tandis qu'eux y ont cru. »

◀ Prédication de Jean Baptiste. Tableau du peintre italien Giovanni di Paolo (vers 1399-1482).

« Ce sont les actes qui comptent et non les paroles »

PAR CHRISTIANE, GISÈLE, MARIA, CHRISTIANE, COLETTE, STÉPHANE, MARIE-JO, JEAN-PAUL ET LES AUTRES...

“ C'est dans la rencontre de Jésus qu'on peut être amené à dire oui. ”

« Il est plus facile de promettre que d'agir. Il est peut-être nécessaire de prendre un temps de réflexion avant d'agir, comme le premier fils. »

« Moi, je ne sais pas dire non quand on me demande un service. J'ai quelquefois du repentir, mais je rends service quand même. Je pense à la bonne action, au service rendu. »

« La relation à Jésus passe par l'action. Nous aussi on est capable de dire non, mais c'est dans la rencontre avec Jésus qu'on peut être amené à dire oui. Le oui et le non ne sont

jamais définitifs. Ce sont les actes qui comptent et non les paroles. »

« Je suis déçue par les gens qui ont ma confiance et qui me trahissent. C'est une faille. Pourtant il faut se rappeler qu'on est humain, pécheur. À un moment donné, il faut faire confiance. »

« Jésus fait passer les pauvres en premier, car ils croient en sa parole. Pour lui, les petits sont sur le chemin de la vérité, ils cherchent à se convertir et à connaître, alors que les autres sont dans l'autosatisfaction. »

« Jésus renverse les idées de son époque et fait monter les publicains et les prostituées aux premières places. »

« Je connais une prostituée généreuse et honnête qui s'est bien occupée de sa maman. Souvent les prostituées prient seules, sans le montrer. »

« Jésus ne juge pas. Il accueille tout le monde. Je crois en sa parole qui nous habite. »

« Jésus nous dit qu'il ne faut pas juger sur les apparences, je dois aller au cœur de l'homme. Il y a des gens qui me heurtent, mais que je finis par rencontrer. » ■

† PAROLE DE L'AUMÔNIER GÉNÉRAL PÈRE DOMINIQUE FONTAINE

« Je crois en sa parole qui nous habite »



LE PERRIOT / SC

Bien sûr, ce sont les actes qui comptent et non les paroles. Mais le partage de ce groupe va plus loin. Pour ses membres, la décision d'agir et de rendre service passe par leur relation à Jésus. Ils croient en sa parole, ils cherchent leur chemin de vérité en le regardant vivre dans l'Évangile. Ils découvrent alors que « *Jésus fait passer les pauvres en premier* ». Et puisque Jésus fait confiance à ceux à qui la société ne fait pas confiance, c'est en Lui que les membres de ce groupe trouvent la force de « *rendre service quand même* ».

Cela les amène à porter sur les autres un regard sans jugement et à se laisser convertir par leur relation à Jésus, lui qui accueille tout le monde. Et cela leur permet de proclamer de façon si simple leur acte de foi : « *Je crois en sa parole qui nous habite*. »

LE GROUPE DE PAROLE

« Ses mots pour le dire »

À Épinal, dans les Vosges, au sein d'un groupe de personnes qui ont vécu diverses formes de précarité, un atelier a été créé il y a trois ans pour permettre aux participants de s'exprimer avec leurs mots à eux. Et voici qu'avec l'aide de Christiane et de l'aumônier de la délégation, ils se sont mis à lire l'Évangile.

✉ Contact
christianegirard@gmail.com

MOBILISATION

L'engagement associatif lance sa campagne de sensibilisation

Savez-vous que près de 6 % de l'emploi privé relève de l'associatif ? Que plus de 16 millions de bénévoles s'engagent chaque année et qu'un Français sur deux est membre d'une association ? Savez-vous que les 1,3 million d'associations en France ont contribué à hauteur de 3,2 % au PIB en 2012 (soit plus que l'agriculture et autant que l'industrie agroalimentaire) ? Dans le cadre de la Grande cause nationale 2014 consacrée à l'engagement associatif, le Mouvement associatif* – plateforme qui regroupe 600 000 associations – lance une campagne de sensibilisation du public pour mettre en valeur la force associative dans la société. L'objectif : montrer la diversité des possibilités d'engagement, en insistant notamment sur les pistes professionnelles qu'offre le secteur associatif. Aux côtés des 16 millions de bénévoles et des dizaines de milliers de volontaires, les associations mobilisent déjà près de 2 millions de salariés, soit 78 % des emplois de l'économie sociale et solidaire. Une réalité qui n'est pas toujours connue. Et d'ici 2020, 600 000 recrutements seront nécessaires dans ce domaine. Outre les moyens classiques de com-

munication (un film, des affiches, des spots radio), le Mouvement associatif mise sur la participation des associations aux forums de l'emploi et encouragera la sensibilisation des étudiants et acteurs de l'orientation à



cette filière professionnelle. En outre, un prix de l'Initiative pour la qualité de l'emploi dans l'économie sociale et solidaire est créé depuis la rentrée. ■

Sophie Lebrun

> Pour suivre les événements de l'année Grande cause nationale 2014, rendez-vous sur le site du Mouvement associatif www.lemouvementassociatif.org et suivez l'appel à témoignages sur les réseaux sociaux autour de #JaimeTonAsso.

* Anciennement Conférence permanente des coordinations associatives (CPCA).

ENGAGEMENT NUMÉRIQUE

Pour agir

À partir de notre site Internet www.secourscatholique.org, découvrez toutes les formes d'engagement possibles au sein du Secours Catholique. Bénévole en délégation au siège national, volontaire civique, stagiaire dans de nombreux domaines, mécène, partenaire ou salarié : en vous rendant sur la page d'accueil de notre site, vous trouverez toutes nos propositions mises à jour grâce à l'onglet "Pour agir".



Agenda

COMMUNICATION

Octobre

Une campagne publicitaire

En octobre sera lancée la campagne de "l'engagement associatif, Grande cause nationale 2014" avec notamment un spot publicitaire décliné pour tous les médias.

SALON DES MAIRES

Du 25 au 27 novembre

Élus et associations

À l'occasion du Salon des maires à Paris, du 25 au 27 novembre, le Mouvement associatif présentera son "baromètre de confiance réciproque entre élus et responsables associatifs". Cette étude visera à observer, d'une part, l'évaluation que font les responsables associatifs de l'action des élus en faveur de l'engagement associatif et, d'autre part, la perception qu'ont les élus de la contribution des associations à la vitalité de leur territoire.

RENCONTRE-DÉBAT

Du 27 au 30 novembre

Toucher les jeunes

Faire connaître l'engagement associatif aux jeunes est une priorité de l'action du Mouvement associatif. Un objectif qui passera notamment par l'animation d'une rencontre-débat lors du Salon européen de l'éducation à Paris, du 27 au 30 novembre.

A VOIR

LES SEMAINES SOCIALES DE FRANCE



« L'homme et les technologies, le défi », c'est le thème de la 89^e session nationale des Semaines sociales de France, qui se tiendra du 21 au 23 novembre, à Lille. Derrière ce vaste sujet, de nombreux spécialistes aborderont les implications sociétales du

développement du numérique, les changements engendrés dans l'éthique, le médical, l'éducation...

Inscription sur www.technosciencesledefi.org

*Permettre à Paul de
se construire un bel avenir*



*Aider Gérard
à sortir de la rue*

*Accompagner Jean dans
sa recherche d'emploi*



*Donner accès
à l'eau à Aminata*



*Soutenir Claire
et sa famille*

LÉGUER POUR SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

Aidons-nous les uns les autres



Carine Smoliga
Conseillère Legs,
Assurances Vie et Donations.
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle | Mme | M | Nom

Prénom Adresse

Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

